L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 JUILLET 1887.

Le duel d'Edouard Lambert.

Oyez cette petite histoire de duel et tirez-en la conclusion qui vous convendra :

Il y avait une fois un bon notaire de Paris qui s'appelait Me Lambert. Il avait deux fils : Arthur, un bon jeune magistrat aussi *régulier* que possible, et Edouard, un très bon jeune homme aussi, assez timide par tempérament, porté par nature à la vie la plus régulière, mais qui, ayant eu la tête montée par des lectures dangereuses, ne rêvait que "vie fiévreuse", "existence parisienne", "nervoisme" et aventures.

Ces dispositions alarmèrent d'abord Me Lambert; mais ce bon notaire était fils de paysan picard et, par conséquent, fin comme l'ambre. Il se dit qu'Edouard était atteint d'une sorte de folie d'ailleurs très curable. Il songea bientôt à guérir son fils comme le docteur Pinel guérissait certains fous.... en le dégoûtant, par l'excès, de ce qui lui tournait la tête.

A cet effet, il s'entendit avec un jeune artiste de ses amis, très lancé dans le monde parisien et nommé Gaspard Rameau. Il le pria de servir de mentor à Edouard, mais de mentor tout particulier. Il devait lui faire tâter de la "vie fiévreuse" de manière à lui en montrer toutes les déceptions, à lui en faire éprouver tous les dégoûts.

L'artiste s'acquitta fort bien de cette tâche : Edouard, écœuré, fatigué, exténué, ne rêva plus bientôt que tilleul et soins maternels.

Mais cette cure ne suffisait pas à Me Lambert. Il voulait du moins qu'elle fût complète.

A cet effet, il s'entendit avec le fidèle Rameau.

—Il faudrait qu'Edouard eût *son duel*, dit le peintre.

Le bon Me Lambert n'était pas de cet avis : mais Rameau lui dit observer qu'un jeune Parisien ne croit pas avoir suffisamment corsé sa biographie s'il n'a pas eu son duel.

—Rassurez-vous, ajouta-t-il, c'est avec moi qu'il l'aura. Je suis un virtuose du fleuret. Je lui ferai une piqûre insignifiante et il sera pour toujours guéri de sa maladie de sortir de son caractère.... et de sa classe.

Me Lambert finit par acquiescer.

Gaspard Rameau s'arrangea de manière à exciter la jalousie d'Edonard qui rechercha—pour les motifs les plus honorables—une jeune bourgeoise, amie de sa famille et une dispute.... sérieuse s'ensuivit.

C'était après un déjeuner un peu trop gai qu'Edonard avait eu la fâcheuse idée de chercher querelle à son mentor.

A peine la scène se fut-elle produite, qu'il regretta amèrement sa vivacité. En somme, il avait outragé d'une façon grave un ami qui n'était peut-être pas coupable envers lui, et puis, cette fois, il n'y avait pas à dire..... il fallait se battre!

Certes, Edonard avait toujours nourri le projet de faire parler de lui par un bon petit duel.... pas trop dangereux... Un duel, un duel "parisien" était incontestablement une des nécessités primordiales de la "vie fiévreuse"; mais, cette fois, il ne s'agissait pas d'une de ces rencontres presque inoffensives par nature, où tout a été concerté d'avance, où les adversaires ont peut-être répété. C'est *ex abundantiâ cordis* qu'Edonard avait injurié son ami, et Gaspard avait montré qu'il ressentait l'injure.... et Gaspard était colère et mauvaise tête à ses heures.... et Gaspard était une des plus rudes lames de Paris!

Il s'agissait donc d'un duel sérieux.

Edonard eut un instant l'idée d'aller tout simplement se jeter dans les bras de Gaspard et de lui demander pardon. Mais que dirait on au Cercle et sur le Boulevard? La discussion avait eu des témoins. On avait même félicité Edonard sur sa crânerie. S'il reculait, on le blaguerait dans les journaux.

Il se mit donc en quête de deux témoins. Il y a témoins et témoins. Edonard, qui, en sa qualité de Picard et de paysan d'origine, ne perdait jamais complètement le sentiment de ses intérêts, comprit que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de s'adresser d'abord à un vieil ami de son père, le commandant Broussel.

—Moi le commandant avertira papa, se disait-il, et papa empêchera le duel, sans qu'il le sont ma faute; ou il tâchera d'arranger l'affaire et il y parviendra peut-être, grâce à son autorité personnelle et à son expérience consommée de ces choses-là.

Edonard s'en alla donc rendre visite au commandant, qui demeurait rue Truffaut, aux Batignolles, et qu'il trouva en train de faire de la tapisserie, occupation qui lui permit de bien augurer des dispositions pacifiques du vieux militaire.

—Bonjour petit, dit le commandant, prends un siège comme Cinna et dégoise-moi ce qui t'amène....

—Mon commandant, j'ai une affaire...

—Moi, j'en ai plusieurs.....

—Une affaire d'honneur, mon commandant.

—Toi'.... allons donc!....

Cette exclamation fut bon de flatter Edonard, qui se redressa et dit sèchement :

—Et je viens vous prier, comme un des bons amis de mon père, de me servir de témoin....

Le commandant lui lança un regard perçant par-dessus la tapisserie.

—Est-ce que tu as sérieusement envie de te battre? dit-il.

—Mais, sans doute.

—Eh! bien, alors, mon petit, comment es-tu assez bête pour l'adresser à moi que tu sais obligé, en conscience, d'avertir ton papa et d'empêcher ce duel?

Edonard rougit jusqu'aux oreilles.

—Et pourquoi y êtes-vous obligé, s'il vous plaît? demande-t-il, d'un air offensé.

—Parce que je ne veux pas être témoin ou complice de ton égorgement, cria le commandant en devenant rouge comme une pivoine et en roulant ses gros yeux. Est-ce que tu as fichu seulement de tenir une épée!.... Et puis, est-ce que c'est ton affaire, à toi, de battre.... un apprenti notaire ou avocat! .... Allons donc!.... Tiens, fiche-moi le camp et ne m'échauffe pas la bile.... Tu es cause que j'ai égaré ma laine lilas.

—C'est bien, commandant, dit Edonard avec dignité; je regrette de vous avoir dérangé pour rien.... Je vous supplie seulement de ne rien dire à mon père.

—Suis!.... débrouille-toi, reprit le commandant un peu calmé, car il avait retrouvé sa laine lilas. Ton père t'allongerait les oreilles et il aurait raison .... Je ne lui dirai rien, mais fiche-moi la paix!

Edonard sortit.... partagé entre deux sentiments contraires : la colère contre le commandant, qui ne le croyait pas idoine à se mesurer sur le terrain, et l'espoir que l'irascible retraité ne tiendrait pas sa parole et avertirait Me Lambert.

Après avoir quitté la rue Truffaut, Edouard se rendit auprès de l'avoué Durozan.... autre vieil ami de son père.

A son assez grand étonnement, le gros Durozan écouta Edouard avec une attention religieuse, puis il arrondit ses lèvres en forme d'"O" comme pour exprimer que le cas était grave.

—Ma double qualité de père de famille et d'officier ministériel, m'interdit de vous servir de témoin, mais je puis vous donner un témoin de ma main.... Allez trouver mon neveu Roland Durozan, capitaine de turcos, actuellement en congé. Je vais vous donner un mot pour lui, il demeure à l'hôtel du Louvre.

—Surtout, cher Monsieur Durozan, dit Edouard devenu très pâle, ne parlez de rien à mon père....

—Oh! soyez tranquille!.... C'est sacré, ces choses-là!.... A bientôt, cher ami, allez trouver Roland.... C'est l'homme qu'il vous faut....

—Que le diable t'emporte, pensa Edouard, qui sortit furieux.... mais n'en s'ils pas moins trouver le capitaine de turcos à l'hôtel du Louvre, espérant vaguement ne pas le rencontrer.

Le capitaine était chez lui. C'était un petit homme basané, osseux, l'œil ardent, les moustaches énormes sur des lèvres minces, avec un tic nerveux dans le nez et une voix brève, sèche, péremptoire, terrible.

Il prit d'un air brusque et maussade la lettre de son oncle et, après l'avoir lue, secoua la main d'Edouard à la désarticuler.

—Entendu, mon cher, dit-il, je serai votre témoin.... Mais, savez!.... pas de duel à la mode.... cap'taine Durozan, quinze ans de service, douze blessures, vingt-deux affaires d'honneur!.... Y a eu des mots.... des mots enfin, quoi!.. Nous exigerons des conditions sérieuses.... avez-vous un autre témoin?

—Pas encore.... mais je vais aller trouver M. le vicomte de Laval. Il a assisté à la querelle et il m'a laissé espérer....

—Un vicomte, pas mauvais un vicomte!—c'est décoratif.... mais est-il sérieux votre vicomte? parce que, savez, moi, duel sérieux ou bien....

Et le capitaine termina sa phrase par une sorte de sifflement accompagné d'un grand coup du tranchant de la main dans le vide.

Edouard, de plus en plus pâle, prit congé du turco et se présenta chez le vicomte de Laval, rue Pasquier. Le vicomte, qui venait de rentrer chez lui, le reçut en bâillant.

—Vous voulez que je vous serve de témoin?

—Je vous en prie.

—Eufin, si ça vous fait plaisir!

—Je crois pas que.... l'affaire soit arrangeable.

—Comme vous voudrez!....

—C'est moi qui m'en rapporte à vous.

—Oh! je ferai ce que vous voudrez, moi.... Je ne suis pas en train.... J'ai une de ces guignes depuis huit jours!... Je perds tout ce que je veux....

—Alors, demain....

—Oui.... demain .... hiiiiâ que je m'embête!....

Les témoins de Gaspard Rameau étaient deux anciens militaires, moustachus et boutonnés jusqu'au menton, qui convinrent avec le capitaine Durozan et le vicomte de Laval que le duel serait sérieux et que le combat ne cesserait qu'à la suite de la mort d'une des parties.... ou d'une blessure notoirement grave.

Gaspard avait prévu cet excès de bonne volonté chez ses témoins. Il les prit à part, et leur expliqua la vérité d'une façon si drôle et avec tant de bonhomie, qu'après s'être un peu gendarmés, ils consentirent à s'entendre avec les témoins de la partie adverse. Ces derniers protestèrent d'abord avec indignation et déclarèrent qu'ils n'avaient que faire de prêter la main aux pères de famille désireux de corriger leurs petits garçons.... Enfin, ils se calmèrent, regardèrent la chose comme une bonne charge, et, après avoir donné leur parole d'honneur qu'ils laisseraient à Edouard la gloire de cette affaire et ne révéleraient jamais la cocasse vérité, ils réglèrent la rencontre dans des conditions toutes nouvelles.

Nous sommes fâché d'avoir à constater qu'Edouard passa une nuit cruelle. Il avait beau se remémorer les innombrables procès verbaux de duel qui remplissent les feuilles publiques, procès-verbaux rassurants au premier chef; il ne parvenait pas à se tranquilliser. Il se souvenait des duels funestes, restés célèbres dans ce siècle. Il se disait qu'une simple piqûre peut amener le tétanos. Puis, il s'attendrissait au songeant à son assez longue et très amicale liaison avec Gaspard Rameau. Devait-il donc, à la fleur de l'âge, mourir de la main de son meilleur ami? Puis, il songeait à l'intrigue, peut être coupable, qui semblait exister entre Gaspard et Mlle Julie. Alors, une sorte de rage se mêlait à ses appréhensions; sans cependant les transformer en héroïque colère.

Edonard ne put fermer l'œil un seul instant. Il se leva dès sept heures du matin. Un sentiment plus doux envahit son âme, sous l'influence de l'air frais et pur. Il se fondit en une sorte de compassion mêlée d'un peu de fierté et le concernant lui-même. Il se plaignit et s'admira. En somme, c'était une grande preuve de courage qu'il allait donner. Si le duel était lui était fatal, il compterait parmi les plus intéressantes victimes du courage. Cette idée le consolait. Puis elle se changea en une autre idée qui le rendit furieux contre lui-même et contre tout le monde. Il eut été si simple de ne pas essayer de la "vie fiévreuse". Il eût été si facile d'être un bon, et tranquille, et correct, et heureux petit bourgeois. Au diable les "mauvaises fréquentations," les "lectures perverses" qui avaient brouillé sa cervelle et gâté son cœur.... Le pauvre Edonard en arrivait à "prendre l'homme" à outrance.

Cependant le cœur, physiquement, lui manquait. Il entra dans un café et avala coup sur coup des petits verres de spiritueux. Puis il recommença sa promenade agitée de par les rues.

Une grande colère le prenait. Enfin, quoi!.... on l'indusait à se battre, ou le forçait de se battre, lui, le juriste paisible, contre un homme d'épée, un artiste façon seizième siècle, un spadassin, une des premières lames de Paris, peut-être de l'Europe!

La matinée avançait.

Edonard ne déjeuna pas, mais entra dans un autre café où il absorba encore une série de petits verres. En sortant on eût pu l'entendre murmurer ces mots fatidiques :

—Eh! bien, on verra!....

Vers quatre heures du soir, toute la famille Lambert était réunie dans le salon de la rue Port-Mahon.... Toute la famille, sauf Gaston; Mme Lambert et M. Arthur assis tristement près de la cheminée; Me Lambert arpentant le salon de long en large d'un air inquiet et même agité.

Tout à coup M. Arthur se leva et, se promenant à côté de son père, lui dit sur un ton qui s'éloignait de son respect habituel pour le chef de la famille :

—Après tout, je vous l'avais bien dit!

—Pouh!.... pouh!.... répondit le notaire.... qu'est-ce que tu m'avais bien dit?.... Edouard va nous revenir avec une piqûre.... et voilà tout. Au diable les journaux qui annoncent ces choses là.

Mme Lambert poussa un gros soupir, et leva les yeux au ciel.

De temps à autre, la bonne Mme Lafaille, femme de charge, qui s'intéressait aux choses de la famille, comme si elle en eut fait partie depuis sa plus tendre enfance, ouvrait la porte du salon, sous les prétextes les plus futiles....

Quatre heures et demie sonnèrent!

Le notaire fit un mouvement d'impatience et reprit sa promenade. Il devenait pâle. Mme Lambert pleurait; mais avec une imperceptible moue de malice mélancolique elle offrit à son mari un peu d'eau de mélisse. Me Lambert prit un air délibéré et essaya quelques plaisanteries. Mais—c'est le cas de le dire—elles ne portèrent pas!....

Cinq heures!...

Mme Lambert essuya ses pleurs et se leva à son tour.

Son cœur débordait. Elle se répandit en plaintes amères. Elle déplora qu'elle avait eu bien tort d'être toujours si docile aux ordres de son mari. Jamais elle n'aurait cru qu'un homme grave pût commettre de pareilles étourderies.... et elle laissait entendre que "étourderie" était un mot atténué. La bonne dame, dont l'exaspération croissait en raison directe du silence de ses auditeurs, allait peut-être en arriver à rappeler à Me Lambert qu'il lui devait sa fortune, quand la porte s'ouvrit et Mme Lafaille entra comme un tourbillon.

—Madame!.. Monsieur.... M. Arthur. C'est M. Edouard!..

Tous se précipitèrent.

Edouard entra.... pâle comme un spectre.

—Edouard, mon fils, mon frère!.... Tu n'es donc pas blessé, mon chéri?....

—Non!.... au contraire!....

—M. Rameau est blessé?

—Oui!

—Gravement?

—Oui!....

—Miséricorde! s'écria Me Lambert, qui, après avoir derechef embrassé Edouard, se précipita hors du salon....

Me Lambert trouva Gaspard couché dans son petit hôtel de l'avenue de Villiers. Un jeune médecin et un groom lui donnaient des soins.

—Eh bien, elle est bonne, hein? s'écria Gaspard, dès qu'il aperçut le notaire.

—Ah! mon ami.... mon cher ami.... vous me voyez désolé!....

—Rassurez-vous, allez!.... J'ai eu un évanouissement en arrivant ici, mais le docteur vient de m'assurer qu'il n'y avait rien à craindre.

—Rien, en effet, dit le jeune médecin, mais il s'en est fallu d'une ligne que l'épée de votre adversaire n'ait atteint le poumon.

—Ah! comment ce diable d'Edouard a-t-il fait son compte? demanda Me Lambert.

—Mais c'est un crâne, votre Edouard, un terrible homme et une fine lame....

—Allons donc!....

—Vous plaisantez!....

—Avec cinq pouces de lame dans le corps, jamais de la vie!....

—Eufin, que s'est-il passé?

—Mais tout simplement ceci : on nous a placés selon les règles, on nous a dit : allez, Messieurs!.... Et Edouard, obéissant au commandement, s'est fendu et v'lan, m'a enfoncé son épée dans la poitrine. A-t-il attaqué en quarte ou en tierce, a-t-il tiré conformément aux préceptes des maîtres, ou contre les dits préceptes, je l'ignore complètement.. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avant d'avoir eu le temps de me reconnaître... j'étais sur le flanc.

—Ah! mon pauvre ami..... et Edouard?

—Edouard a été tout à fait chevaleresque. Mon premier cri d'Edouard fut : "Oh! pardon, cher ami!...." Je crus qu'il allait ajouter : "Je ne l'ai pas fait exprès," mais il n'en fut rien.

—Et les témoins?

—Ils étaient aussi ahuris que moi. Revenus à eux, ils sont serré les mains de mon heureux vainqueur à les disloquer. Puis nous sommes partis en landau. Edouard a voulu absolument m'accompagner jusque chez moi. Quand nous passions à Asnières (c'est au Vésinet que nous nous sommes battus,) des gamins indiscrets se sont mis à courir après la voiture. Edouard s'est retourné vers eux en s'écriant : "Qu'est-ce qu'ils veulent, ceux-là? Un coup d'épée!.... Ce cher ami était à la fois rayonnant et désolé.—A peine entré dans ma chambre, il fondit en larmes et m'embrassa.

.... Le voilà maintenant guéri à tout jamais.

Sa biographie est suffisamment corsée.

Il épousera la jeune personne de son choix et passera pour un héros aux yeux de sa femme.

Quant à moi....

—Quant à vous, comptez sur ma reconnaissance, dit Me Lambert. Mais si cette expérience était à refaire, je ne la referais pas....

—Moi non plus, dit Gaspard; il est des choses avec lesquelles, quoi qu'en pense la spirituelle société moderne, il vaut mieux ne pas plaisanter.

SIMON BOUBÉE.
(Dans la *Gazette de France*.)

L'A-propos de la Nouvelle-Orléans.

Le pseudo-littérateur, plus connu par ses méfaits que par ses œuvres imprimées, essaie de faire oublier, à force de tenue, d'élégance et de conviction, un passé dont une partie s'est écoulée à Mazas. Comme il arrivait dans un groupe de confrères, à la terrasse d'un café du boulevard, l'un d'eux le reçoit ainsi :

—Voilà un soleil qui doit bien vous incommoder, vous qui avez passé pas mal de temps à l'ombre.

—Crois-moi, tu as tort de prêter à 9 pour cent; c'est de l'usure tout bonnement.

—Peuh!

—Oui, c'est de l'usure, et si tu ne crains pas les hommes, crains Dieu qui te voit de là-haut.

—De là-haut! Eh bien! justement, de là-haut mon 9 devient pour lui un 9.

Recette infaillible pour fortifier la vue.

Il faut se frotter, soir et matin, les tempes et la nuque avec de l'eau-de-vie de lavande. On doit frotter de préférence avec le doigt, à cause de sa chaleur naturelle.

Rencontre sur le boulevard.

—Il paraît que tu as trouvé une très belle place?

—Oui, à la Compagnie des Mines d'Aimant du Pôle Nord.

—On ne fait donc rien, dans ta place, qu'on te voit flâner toute la journée?

—Parbleu, je suis calssier au paiement des coupons!

L'esprit des rues :

La veille de la fête nationale, un bon pochard, à la trogne truculente et resplendissante, zigzague à travers le faubourg Montmartre.

—Mâtin! s'écrie Gavroche, en v'là z'un patriote : nous ne sommes que le treize au soir et il a déjà illuminé sa façade!

Le style contemporain continue à faire merveille.

On peut lire dans le compte rendu d'une des dernières soirées de la saison : "....Mais le plus grand succès a été pour M. X...., le téour bien connu, qui a chanté de main de maître un morceau du *Cid*."

On exhibe, au Cirque, un monsieur qui se rase avec les pieds. Mais chanter avec les mains, c'est plus fort encore.

Pensées et maximes.

Le passé prédit l'avenir.

MABLY.

Les révolutions se font avec une seule Chambre et se terminent avec deux.

MIGNET.

Le peuple donne sa faveur, jamais sa confiance.

RIVAROL.

Il faut vouloir vivre et savoir mourir.

NAPOLÉON IER.

C'est une violente maîtresse d'école que la nécessité.

MONTAIGNE.

Il est plus facile et plus commode à l'homme de flatter que de louer.

RICHTER.

La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps.

VAUVENARGUES.

C'est une très grande calamité publique qu'un bon homme à une place et dans une époque qui exigeraient un grand homme.

JOSEPH DE MAISTRE.

On peut tout imposer à la Société; elle accepte tout, hors les conséquences de ce qu'elle a accepté.

GOETHE.

Les enfants crient ou chantent tout ce qu'ils demandent, caressent ou brisent tout ce qu'ils touchent, et pleurent tout ce qu'ils perdent.

RIVAROL.

La légalité serait pour les friponneries sociales une belle chose, si Dieu n'existait pas.

H. DE BALZAC.

Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre : faites en sorte de le passer en paix.

LAMENNAIS.

Les hommes demandent des actes et le bon Dieu se contente d'intentions; les athées eût donc tout à perdre en le supprimant.

NARREY.

Les grands événements, qu'ils soient heureux ou malheureux, nous font croire que tout autour de nous a changé de nature.

GŒTHE.

Plus vous vous offrez aux hommes, moins ils vous acceptent.

Le corps est le pouvoir temporel de l'âme.

DE NUGENT.

Les mots liquides et coulants sont les plus beaux et les meilleurs, si l'on considère le langage comme une musique; mais si on le considère comme une peinture, il y a des mots rudes qui sont fort bons, car ils font trait.

JOUBERT.

Rassemblez auprès de vous tout ce qu'il y a de sages dans votre royaume : appelez-en, s'il le faut, des pays les plus éloignés. Recherchez les poètes et les philosophes les plus estimables : écoutez les maximes des uns, pratiquez les leçons des autres. Pour les arts et les sciences, contentez-vous d'être juge; mais dans tout ce qui a rapport à la science de régner, soyez jaloux de disputer vous-même le prix.

ISOCRATE.

Pour mener les hommes, il ne faut pas les dominer de trop haut. Le héros accepté par la masse conserve toujours à ses bottes un peu de la boue du chemin : certaines faiblesses, certaines vulgarités font plus pour sa gloire et son crédit que les plus hautes conceptions de son intelligence, car la foule aime à se retrouver dans celui qu'elle acclame, et si elle ne s'y retrouve pas, elle le fait.

GUSTAVE DROZ.

On peut être une très jolie femme sans avoir la moindre beauté.

STAHL.

L'enfant mène la femme, qui mène l'homme, qui mène les affaires.

TAINE.

Les plaintes que l'on fait entendre sur la décadence sans cesse croissante de l'espèce humaine viennent justement de ce que, à mesure qu'on élève d'un degré dans la moralité, on la voit encore plus loin de soi, et que les jugements que l'on porte sur ce que l'on est, en se comparant à ce que l'on devrait être, et par conséquent les reproches que l'on s'adresse, sont d'autant plus sévères qu'on a déjà franchi un plus grand nombre de degrés.

KANT.

UN NOUVEL HÔPITAL POUR LES ENFANTS SCROFULEUX, EN FRANCE.—Il y a environ huit mois, la Ville de Paris mettait à l'étude un projet tendant à créer un nouvel hôpital qui devait être exclusivement affecté au traitement des enfants scrofuleux.

L'établissement devant être construit, en raison même de sa destination, hors loin de la mer, des offres de vente de terrains furent adressées à la préfecture de la Seine de dix ou douze endroits à la fois. L'*hôtel Bellevue* de Bayeux-Diappe (Seine-Inférieure), entre autres, fut offert au prix de 425,000 francs, casino et ses dépendances compris.

Il n'a pas été donné suite au projet d'acquisition de cette propriété, à cause des dépenses énormes qu'il aurait fallu faire pour élever des constructions neuves appropriées à leur destination.

Bref, par mesure d'économie, on vient de décider que l'on construirait une annexe à l'hôpital déjà existant de Berck-sur-mer, certains quartiers de ce dernier établissement pouvant d'ailleurs subir des modifications utiles pour en augmenter le nombre de places.

Ce vaste établissement, agrandi et transformé, pourra fournir 758 lits en dortoirs, 128 lits d'infirmerie et 64 lits d'isolement.

L'augmentation du nombre de lits proposée sera de 366. Les constructions nouvelles comprendront : un bâtiment pour l'infirmerie; quatre pavillons isolés de chacun 16 lits, et une lingerie, le local affecté actuellement à ce service devant être transformé en dortoir.

La construction de l'hôpital de Berck-sur-Mer a coûté 3,200,000 francs. Les nouveaux travaux projetés entraîneront une dépense de plus de deux millions et demi, rien que pour les constructions.

Entre boulevardiers :

—Ah! mon cher, vous m'avez fait dîner hier à côté d'un fameux raseur! Il m'a fait, tout le temps, des raisonnements à perte de vue!

—Rien de plus naturel, c'est un médecin oculiste.

Au chemin de fer, dans la salle des départs :

—Je vais à la mer, et vous?

—Moi, j'ai opté pour un voyage circulaire. Vous n'aimez pas ça?

—Ah! non. Changer de punaises tous les soirs!

Mme Beautamis console sa fille éplorée.

—Qu'est-ce que tu veux, ma petite! Je t'avais mariée à Ernest, parce qu'il avait juré qu'il connaissait le secret pour te rendre heureuse.

—C'est vrai, maman, c'était un secret; mais il l'a gardé!

LE RACCORDEMENT DE LA TRIANGULATION DU CONTINENT EUROPÉEN A CELLE DE L'AFRIQUE.—On sait que le gouvernement français et le gouvernement espagnol se mirent d'accord, il y a dix ans, pour poursuivre à travers la Méditerranée le raccordement de la triangulation du continent européen à celle de l'Afrique. Ce travail délicat et difficile, puisqu'il s'agissait de prolonger une visuelle d'un point situé dans l'Algérie française à un autre point situé en Espagne,—ce travail délicat et difficile; disons-nous, fut confié au colonel Perrier, aujourd'hui général, lequel dut s'entendre avec le général de brigade Ibanez, directeur des services topographiques espagnols.

Aidés d'auxiliaires dont le moindre était certainement un savant distingué, MM. Perrier et Ibanez réussirent parfaitement dans leur mission et c'est ce qui résultat qu'ils ont consigné avec détails dans un volume dont le général Perrier a fait hommage à ses collègues de l'Académie des sciences, de Paris. Les plus puissants appareils d'électricité et d'optique ont été mis à contribution pour que les signaux puissent être aperçus d'un continent à l'autre. La nuit seulement on a pu obtenir ce désidératum. La distance qui séparait les points d'observation était de 82,827 mètres 90. C'est l'œuvre la plus colossale et la plus minutieusement exacte de géodésie qui ait été accomplie.

Le général Perrier est toujours à la tête des services topographiques du ministère de la guerre, et le général Ibanez est président de la commission internationale du mètre.

L'OBSERVATOIRE DE NICE.—Le 4 juillet, M. Faye, en présentant à l'Académie des Sciences, de Paris, le deuxième volume des Annales de l'observatoire de Nice, a saisi l'occasion d'esquisser, à large traits, l'histoire de cet établissement, fondé et entretenu avec une rare générosité par M. Bischoffsheim. Il nous le représente dressant ses coupoles au sommet de la montagne voisine de la cité, une des reines de la Méditerranée, sous un ciel magnifique, au milieu d'un beau parc de quarante hectares. C'est là qu'ont été entrepris et menés à bonne fin les travaux qui ont eu pour résultat la mesure des côtés du triangle dont Paris, Nice et Milan forment les sommets. C'est là que, grâce à la pureté de l'atmosphère, ont été faites par M. Perrotin et d'autres astronomes des observations précieuses pour la science et qu'ont été découvertes plusieurs petites planètes. C'est là que Tholon, enlevé récemment à ses recherches par une mort prématurée, a poursuivi avec tant d'éclat ses travaux d'analyse spectrale. De l'observatoire de Nice est partie la mission scientifique chargée d'aller étudier une éclipse de soleil dans la haute Egypte, en 1882.

L'inépuisable munificence de M. Bischoffsheim a doté l'établissement d'un grand et certain mérédien des frères Brunner, et d'une autre merveille, une lunette sans pareille, de 0m76 d'ouverture, œuvre des frères Henry. Cette lunette est aujourd'hui installée sous une coupole plus vaste que celle du Panthéon et qu'un enfant peut cependant faire mouvoir du doigt, tant est sensible et parfait le nouveau système de glissement qui a été réalisé. Ce n'est pas seulement—a ajouté M. Faye—de pareil générosité qu'il faut féliciter le fondateur de l'observatoire de Nice, c'est encore et surtout du désintéressement éclairé qu'ils a apporté à son œuvre, se montrant toujours prêt à s'effacer, recourant en toute occasion aux lumières et aux indications du Bureau des longitudes, laissant enfin aux savants la plus entière liberté et ne se réservant que l'honneur de mettre à sa disposition les meilleures installations et les instruments les plus perfectionnés. L'Association géodésique internationale d'Europe a décidé que sa prochaine session aurait lieu à l'observatoire de Nice, voulant ainsi rendre un légitime hommage à cette noble création et aux services rendus par elle à la science.

Une amusante anecdote à propos du nouveau chef d'orchestre de l'Opéra de Paris :

C'était à l'heure où se termina, dans le cabinet des directeurs de l'Opéra, l'engagement de M. Vianesi.

M. Gailhard prend la parole et s'adresse ainsi au successeur de M. Altès :

—On aime beaucoup les titres honorifiques dans votre pays?

—Mais oui, comme en France.

—Un bout de l'Italie à l'autre ce ne sont que "commendatori" et "cavalieri." Etes-vous seulement chevalier?

—Je le suis.

—Moi aussi. Eh bien! nous vous donnerons 2,000 fr. de moins qu'à votre prédécesseur, mais vous aurez le droit, si cela vous plaît, aussi longtemps que vous resterez à la tête de l'orchestre de l'Opéra, de vous faire appeler Altesse.

Consultation chez un dentiste :

Que pensez vous de mes dents?

—Elles sont magnifiques, monsieur.

—Alors, que voulez-vous y faire?

—Très peu de chose. Il suffira d'en arracher cinq ou six et d'en plomber une douzaine.

On s'entretient, devant Guibollard, de l'incendie de l'Opéra-Comique.

—Ça doit être épouvantable, dit quelqu'un, de se trouver dans un théâtre qui brûle. Il y a de quoi vous rendre fou.

Alors Guibolard, gravement :

—Pour ma part, je n'hésiterais pas à le devenir.

Les quatre éléments du succès :

Mesdames, il vous faut des diamants de la plus belle eau; c'est grâce à leurs feux que sur terre vous aurez un grand air.

A la chambre :

L'orateur.—D'ailleurs, messieurs, à l'appui de ma thèse, qu'il me suffise de vous donner la liste des ministres qui se sont succédé en France depuis 1815

Un membre à gauche.—Alors, une séance de nuit!

Examen de fin d'année dans un lycée de jeunes filles.

—Mademoiselle, veuillez me préciser le genre de mort de Jézabel.

—Monsieur, répond la naïve lycéenne, ce fut une fin.... canine.

Charme d'une petite ville à l'abri du mouvement.

Un Parisien à une vieille fille.

—Votre ville n'est pas gaie. Elle manque de distractions. Vous devez bien vous y ennuyer.

La provinciale, gravement :

—Monsieur, on ne s'ennuie jamais quand on sait s'occuper des affaires des autres.

Un vieux général à son bressour :

—Mille tonnerres! voilà encore des tailles dures. Je vous avais cependant dit de ne les laisser dans l'eau que deux minutes et demie.

—C'est ce que j'ai fait mon général.

—Allons donc! ils ne seraient pas durs!

—Je vous jure, mon général, mais après ça, peut-être bien que ma montre avance!

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits
Tous genres faits sur commande.

Removal! Removal!
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
102 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages Baby Carriages
Bicycles Tricycles Velocipedes

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1887.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'état suivant de ces affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886 :

Sur risques d'incendie	$375,475 85
Sur risques de rivière	27,927 25
Sur risques de mer	4,855 54
	$408,258 64
A ajouter primes non terminées de 1886	$120,704 00
	$528,962 64
A déduire— Primes non terminées de 1886	$125,511 00
Cancellations	49,320 46
Réassurances	20,841 57
Commissions et réduction	58,709 81
	$254,383 14
A ajouter : Intérêts escomptés	$42,472 96
Reçu pour mauvaises dettes	4,171 71
Gain dans les valeurs du marché actif	7,022 00
Intérêts reçus et accrus	5,415 46
	58,082 13
Revenu net	$332,662 63
A déduire : Pertes payées— Incendie $189 450 61	
Rivières 17 234 86	
Mer 691 90	
Total	$204,476 77
Dépenses générales et dépenses du Board of Underwriters, salaires, impressions, fournitures de bureau et annonces	63,220 81
Taxes d'Etat et de ville	11,068 20
	$278,766 76
	$53,895 85
Intérêt dividende de quatre pour cent en juillet 1886	28,000 00
Balance	$25,895 85
Montant des pertes non réglées et non payées	22,697 71
La compagnie possède l'actif suivant :	ACTIF.
Argent comptant	$23,894 19
Argent déposé au Trésor de l'Etat du Mississippi	25,000 00
Billets à ordre, billets avec garantie collatérales, valant	152,926 00
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	50,731 66
Billets à ordre, billets à primes valant	14,841 45
Bons des Etats Unis, valeur du marché	32,000 00
Actions de la Compagnie du Gaz et autres titres, valeur du marché	45,150 00
Bons de la ville de Nlle-Orléans et du Cotton Exchange, valeur du marché	357,012 00
Propriétés foncières, évaluées à	121,250 00
Comptes en cours de collection et balance	62,985 62
Caisse par agents, crédit accrus sur actions et prêts	44,418 45
Sauvetage du, évalué à	1,000 00
Meubles de bureau	3,000 00
	$894,215 76
	PASSIF.
Fonds Capital	$700,000 00
Primes non acquises	125,511 22
Dividende non payé	3 132 00
Pertes non payées	28,687 71
Profits et pertes	36,884 83
	$894,215 76

Ce qui précède est un état exact et correct copie des livres de la Compagnie.

ED. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment, pardevant moi, ce 14 janvier 1887.

(Signé) GEO. C. PREVOT, Notaire.

TRUSTEES.

John I. Noble	John I. Adams
John Claffe	Chas. E. Black
Thomas Fay	R. M. Walmsley
Manuel Delgado	A. R. May
Jas. T. Reid	Samuel H. Boyd
Wm. J. Behan	Jules A. Blanc
B. F. Edwards	W. H. Beninger
A. J. Leeds	Jas. McConnell
A. T. Janin	James Buckley
Louis Bush	L. C. Fallon
Brittin	Rich'd Milburn

Cescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1869.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN.....Président
CHAS. H. DOLSEN.....Vice-Président
CHAS. E. RICE.....Secrétaire
Directeurs :
Joseph Bowling, Geo. W. Scott, W. R. Conger, C. Marinoni, Harry L. Flash, J. J. Reiss, Lucien Delery, W. D. Wallace, S. F. W. Beckman, Wm. Garig, John D. Fisher, Joseph Kahn, James T. Reed, Sam'l H. Kennedy, Alfred Moulton, W. R. Lyman, Chas. E. Dolsen, S. C. Conlon, Charles Bowman, M. Gillis, C. H. David, A. Rosenfield, Chas. E. Rice, Charles M. Whitney, D. R. Calder.
Voir nos agences dans la Louisiane.

Avis aux Créanciers.
Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 9 juin 1887.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", insolvable.

Un dividende de 2 pour cent, faisant en tout 62 pour cent, a été décla